

MUSICA Hommage à Pierre Boulez Entre ciel et terre

L'incontournable Ensemble intercontemporain proposait, jeudi à l'Auditorium, une mise en miroir de l'exploration cosmologique de Parra et du martèlement intemporel de Boulez.

AU SEIN de cette formation protéiforme, le chef de la soirée Pascal Rophé a collaboré tantôt avec celui qui l'a fondée voilà presque quarante ans, Pierre Boulez. Et c'est avec une naturelle aisance, mélange de sobriété et de sérénité, qu'il dirige une partition complexe et développée de son mentor, *Sur Incise*.

Les trois pianos, trois harpes et diverses percussions, en particulier à lames – l'embrassement final résonne encore – produisent un égrenage métallique entêtant, mais dans une alternance entre les moments d'attente au temps lisse et les passages denses basés sur une rythmique accentuée, pour brouiller la perception du temps. Particulièrement soucieux des qualités de résonance de leurs instruments, les musiciens recueillent les louanges d'un public touché par la manière incisive de l'interprétation.

Juste avant, le court film du vidéaste Robert Cahen, *Passages*, a montré, en plan fixe, des femmes déambuler au ralenti

dans les rues de Sanaa au Yémen, au son du chœur initial de la *Passion selon Saint-Jean* de Bach. La pertinente réflexion sur le choc des cultures et la temporalité paraît pourtant insuffisante au regard des deux compositions gigantesques qui l'entourent.

Caressant l'horizon d'Hector Parra a en effet inauguré la soirée et consacré l'extraordinaire palette de textures de la formation réunie en orchestre de 27 instruments. À l'instar de *Vulcano* de Yann Robin – compositeur de la même génération – présenté à Musica il y a trois ans dans la même salle, l'œuvre explore des forces naturelles qui nous dépassent – ici l'incommensurablement grand – et met l'auditoire sous une indicible pression sonore.

Dès le départ, les attaques, entre stridences et graves extrêmes, s'entrechoquent et font exploser de lourdes bulles gazeuses. La partition procède volontiers par gonflement et accumulation sur nappes atmosphériques, avant l'effondrement dans un brouhaha de graves épais, une manière d'aspirer le public vers les confins de l'espace-temps. Ainsi compressée dans un trou noir sonore, la demi-heure de musique s'écoule sans qu'on s'en aperçoive et offre une expérience sensorielle particulièrement forte.

CHRISTIAN WOLFF